



## Dorothée, une ressemblance

*Dorothée, une ressemblance...* Je l'ai réalisée peut-être au début des années 1980 – peut-être en 1981. Elle consiste en quatre tables, des tables vraiment petites avec des dessus à ressorts et, sur chaque table, une pile d'objets en plomb... un peu comme cette nouvelle œuvre. J'ai fait les objets en plomb par la méthode du moulage où je moule l'objet réel, puis le coule dans ce matériau. Alors l'objet artistique possède tous les détails de l'objet réel, mais c'est dans un nouveau matériau, une sorte de chose hybride. C'est une situation réelle qui m'a inspirée, une femme de ma connaissance qui vivait dans une région isolée de la Colombie-Britannique. Elle était ce qu'on peut appeler une « pionnière », même si elle est décédée il y a seulement cinq ans. La colonisation de l'Ouest s'est faite beaucoup plus tard. Elle avait décidé de vivre seule dans cette région très isolée même si elle était âgée – je pense qu'elle était âgée de plus de 85 ans quand cette histoire s'est déroulée – et elle avait certains problèmes de santé. Ses amis venaient la voir périodiquement et j'y suis allée à quelques reprises, et elle parlait toujours de son corps parce qu'il s'agissait d'une préoccupation. Si elle avait une urgence, il n'y avait pas de téléphone, il n'y avait personne. Alors elle surveillait toujours sa condition physique. Lors d'une visite... on passait sa santé en revue et elle m'a raconté cette histoire. Elle m'a dit : « Je me sens vraiment bien maintenant... Tout est sous contrôle. » Puis elle me parlait de ces autres

moments quand elle n'était ni vraiment en santé ni vraiment malade, et c'était intéressant car elle en parlait toujours en fonction de son poids. À quelques occasions, elle avait subi des blessures ou quelque chose du genre et son poids était très bas. Une autre fois, dit-elle, je suis devenue trop grosse et son poids a grimpé en flèche... un peu comme Boucle d'or et les trois ours. Puis il y avait cet autre poids qu'elle aimait et, quand elle le pesait, elle sentait que tout allait bien et elle me racontait qu'elle se sentait bien : je pense que 98 livres était le bon poids. J'aime cette mesure vraiment objective de sa vie. Dans une situation différente, peut-être que quelqu'un d'autre pourrait raconter sa vie en fonction de ses relations ou des emplois qu'il a eus ou ses occupations, mais sa vie à elle était entièrement contenue dans cette norme quantifiable et je pensais que c'était très inhabituel et très intéressant. Alors j'ai déplacé cette situation et ici les objets en plomb se révèlent eux-mêmes comme plus ou moins, et les objets, le poids de chaque pile s'ajoute au poids de son corps à un moment particulier de sa vie, mais les objets n'ont rien à voir avec elle; ils ne servent qu'à cette tâche. Il y a donc des petits objets qui traînent ça et là, comme des morceaux de pain et des bouteilles – ils ressemblent à des bouteilles – coulés en plomb. Il y a donc deux histoires qui se déroulent en même temps : il y a l'histoire de son corps, puis l'histoire de la sculpture. La sculpture, c'est ce qu'on voit et, d'une certaine



façon, elle représente son corps. J'y pensais comme d'un portrait qui n'avait pas besoin de réitérer l'image de la personne. Je voulais un portrait qui n'était pas mon expression de la personne, qui n'était pas mon sentiment subjectif de la personne; à cette époque, j'expérimentais certaines façons de travailler et je voulais faire quelque chose qui n'était ni métaphorique ni symbolique, mais très littéral. Je me souviens avoir pensé que je voulais faire une œuvre qui était quantifiable.

